

Ciné Palabres et Paroles de Femmes présentent

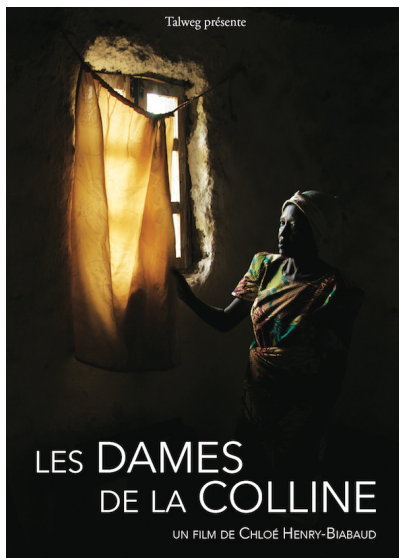
dans le cadre de la journée internationale pour l'élimination
des violences faites aux femmes (25 novembre)

Les dames de la colline
de Chloé Henry-Biabaud
jeudi 22 novembre 2018
18h

Imagin'Cinema,
3 place Rives Thomas,
Gaillac

projection
suivie d'un débat

Durée du film : 55 mn - VOST
Entrée 5 €



paroles
de femmes

Association ouverte à toutes les femmes qui souhaitent : rompre la solitude ; se ressourcer ; être aidées en cas de difficultés ou de violences familiales, conjugales, professionnelles ; partager leurs expériences ou leurs recherches ; reprendre confiance en soi

Partenaire du festival Films Femmes Afrique de Dakar.
Rendez-vous cinématographiques autour de l'histoire
des femmes africaines et, plus généralement, de
l'histoire des femmes.

Ciné Palabres veut contribuer à la lutte pour
l'égalité femmes-hommes, contre les discrimi-
nations, et développer un esprit de solidarité.

www.cinepalabres.fr



Les Dames de la Colline

En 1994, on a les a « tuées ». Aujourd'hui, les rescapées de Rutonde vivent toujours sur leur colline, à l'est du Rwanda. « La mort n'a pas voulu de nous », disent-elles en plaisantant. Uniques survivantes de leur famille, bafouées jusqu'au plus profond de leur intimité, elles sont toujours debout, belles, dignes et fortes. Depuis, les jeunes filles sont devenues des femmes, et les mères des grands-mères. Elles ont laissé la vie regagner peu à peu leur quotidien. Elles sont devenues la clé de voûte de la reconstruction de leur pays : elles s'investissent dans leur communauté économiquement, culturellement, politiquement ; et, de façon beaucoup plus intime, dans l'éducation des nouvelles générations.

Chloé Henry-Biabaud raconte

« Pendant deux ans, j'ai fait partie [d'une] équipe [de] réalisateurs qui sillonnaient la planète pour recueillir des témoignages dans le monde entier. J'ai effectué plus de 400 portraits, mais aucun ne m'a autant bousculée que ceux des Rwandaises... Depuis ce premier voyage [en 2007], les survivantes du génocide me hantent. Leur histoire a transformé ma vision de l'être humain et de la vie. Ce n'est pas tant l'atrocité de leur récit qui m'a bouleversée mais bien leur résistance face à cette violence inénarrable. Leur dignité, leur urgence de vivre, leur grâce, ont eu sur moi l'effet d'une gifle. Elles m'ont raconté leur cauchemar jusque dans les moindres détails avec un degré de précision terrifiant. Je ne m'y attendais pas. Je n'avais pas encore compris qu'elles regardaient bien au-delà des barrières de la honte ou de la pudeur. Jamais je n'ai eu pitié d'elles, et mon admiration a grandi au fil de leurs récits [...] Ces femmes m'ont prouvé que les limites de l'être humain n'étaient pas là où je les imaginais. [...] Bafouées, humiliées jusqu'au plus profond de leur intimité, elles sont pourtant fortes et rayonnantes. »

Amélie Mutarabayire-Schafer, co-auteure du film, psycho-thérapeute franco-rwandaise, a grandi à Rutonde, le village du film. Au moment du génocide pendant lequel de très nombreux membres de sa famille ont été tués, elle était en Europe. Lorsqu'elle a pu revenir au Rwanda, elle a retrouvé sa mère et de nombreuses femmes qu'elle avait connues dans son enfance, devenues veuves, terrées seules chez elles, n'ayant plus goût à rien et ayant renoncé à tout. Amélie a créé alors l'association Subiruseke (Retrouve le sourire) pour fédérer ces femmes meurtries, convaincue que, par le biais de projets communs, elles retrouveraient peu à peu goût à la vie. En l'absence d'Amélie, **Julienne Mukabucyana** pourra répondre aux questions relatives au Rwanda.